

# A quoi joue l'Arabie saoudite ?

Le royaume mène une offensive spectaculaire pour débaucher les légendes en fin de carrière des championnats européens.

LORRAINE KIHLE

Après Ronaldo, peut-être avant Messi, Karim Benzema signe donc bien en Arabie saoudite, à Al-Ittihad, pour trois ans. Le pays du golfe s'est lancé dans une offensive historique, déboursant des montants spectaculaires pour s'offrir une brochette de légendes. Selon l'AFP, une dizaine de pointures seraient dans le viseur (Modric, Kanté, Ramos, Busquets...). On parle de plusieurs centaines de millions d'euros sur la table comme surbudget annuel pour doter quelques équipes du championnat de signatures de prestige.

## 1 Développer le championnat

Si les plans saoudiens bénéficient de la coïncidence bienheureuse d'avoir trois ballons d'or disponibles et en pré-retraite au même moment, cette soudaine frénésie de recrutement à coups de centaines millions d'euros ne sort pas tout à fait de nulle part. « Fin 2010, l'Arabie saoudite a déjà fait venir une série de joueurs, certes pas de l'envergure des ballons d'or, mais de très bons joueurs en fin de carrière, comme Bafétimbi Gomis, à Al-Hilal, le club où pourrait signer Messi, ou Ever Banega, à Al-Shabab », explique Raphaël Le Magoaric qui mène un doctorat sur les politiques sportives des pays du Golfe. A l'époque, le pays figure même au septième rang mondial pour le montant total des transferts, derrière le Big five et la Chine (juste devant la Belgique). « Il y a de très bons joueurs dans le championnat, notamment saoudiens, c'est un pays avec une forte démographie et des clubs très structurés. »

Si le Qatar vit plutôt l'amour du ballon rond dans les cafés et les salons, il y a une vraie culture foot en Arabie saoudite qui s'explique historiquement. « Dans les années 1980, la suppression de la quasi-totalité des divertissements a fait que la population masculine s'est retrouvée dans les stades. Il y avait déjà une passion pour le football qui s'est brutalement intensifiée. Et c'est resté un des seuls divertissements auquel la population avait accès jusqu'aux années 2010. » Pour le Britannique Simon Chadwick, spécialiste d'économie et géopolitique du sport, cité par EuroNews, la grande débauche répond ainsi aussi à des objectifs d'ordre intérieur. « Il y a une dimension socio-culturelle. 70 % de la population du pays a moins de 35 ans. Ils veulent faire des choses

intéressantes et excitantes de leur temps. Et donc le gouvernement saoudien essaie de rencontrer les attentes de ces milléniaux et de la génération Z »

## 2 Soft power

Au-delà de la satisfaction de sa population, l'enjeu pour l'Arabie saoudite est de se construire une légitimité sportive en vue de l'organisation d'événements de masse, comme, éventuellement, la Coupe du monde 2030. Façon de damer un peu le pion au voisin qatari qui a pris beaucoup de place dans le domaine. Relever le niveau du championnat, donc, mais aussi de profiter de l'audience médiatique – si pas géopolitique – de ces poids lourds des réseaux sociaux. Dont l'aura pèse dans le monde du foot. Pèse dans le monde des fans. Le psychodrame autour du faux bond de Lionel Messi sacrifiant l'entraînement pour satisfaire ses engagements d'influenceur en Arabie saoudite a rappelé que la diplomatie saoudienne du sport servait *in fine* l'agenda du plan « Vision 2030 » : une diversification de l'économie locale. Il s'agit de réduire la part des revenus du pétrole (ça se tarit) au profit du tourisme et des nouvelles technologies notamment. En redorant l'image du pays, championnat et sportifs doivent attirer touristes et investisseurs étrangers.

## 3 « Sport washing » ?

Corriger son image ? « Montrer à l'étranger – au sens, les pays en dehors de l'aire arabo-musulmane – que le pays a changé, qu'il est plus ouvert, dynamique, attractif », souligne Raphaël Le Magoaric. Pour mieux oublier les enjeux locaux en matière de droits humains (discriminations des femmes, exploitations des migrants, exécutions sommaires...)? « De manière générale, les accusations de sport washing arrivent de plus en plus », relève Carole Gomez, chercheuse à l'Université de Lausanne qui a longtemps travaillé sur la géopolitique du sport. « Le fait de vouloir utiliser le sport pour améliorer son image peut se retourner contre son émetteur. Il sera intéressant de voir si des joueurs ou des personnalités sportives vont prendre la parole à ce sujet. »



Karim Benzema, dernière recrue saoudienne en date avec son arrivée à Al-Ittihad. © JUAN MEDINA/REUTERS.

# Francorchamps jouera l'alternance avec Zandvoort à partir de 2024

Le GP de Belgique n'aura plus lieu qu'un an sur deux à partir de 2024. Il jouera l'alternance avec celui des Pays-Bas pour organiser une sorte de GP du Benelux. Un projet qui pourrait faire des émules en Europe, où il est impossible de concurrencer les offres somptueuses du reste du monde.



THIERRY WILMOTTE

Max Verstappen et les autres pilotes ne prendront plus le Raidillon tous les ans. © ANTONIN VINCENT/PHOTO NEWS.

L'Afrique du Sud a semble-t-il perdu toutes chances – pour le moment en tout cas – de faire revenir le continent africain sur la carte de la Formule 1. Les promoteurs de la F1 ont visiblement peu goûté les mamours que se font Vladimir Poutine et les dirigeants de l'ancien pays de Mandela, autour notamment de la livraison d'armes utilisées dans le cadre du conflit ukrainien.

Alors que l'an dernier, le retour de cette épreuve qui avait animé le championnat dans les années 70 et 80, était présenté comme le coup de grâce du GP de Belgique, les promoteurs de celui-ci ont pris connaissance de cette information avec une certaine passivité. Il faut dire que depuis des mois déjà, désireux de ne plus se trouver dans la même posture que l'an dernier, à attendre le bon vouloir des promoteurs de la F1 pour obtenir une hypothétique année de rab' pour leur épreuve, ils planchaient sur un projet nettement plus ambitieux.

## Jusqu'en 2030 à Spa

Confrontés à la flambée des prix du plateau, à l'afflux des spectateurs néerlandais qui ont continué à venir soutenir en masse leur idole Max Verstappen à Francorchamps, et interpellés par le fait que les organisateurs néerlandais n'étaient pas nécessairement mieux lotis lorsqu'ils arrivaient à la table de négociations avec Liberty Media, ils ont commencé à phosphorer sur un projet d'alternance, mille fois plus réaliste quand on sait les sommes colossales que certains promoteurs de Grands Prix sont prêts à déboursier pour obtenir une épreuve !

Au passage, ils auront sans doute noté que si le nouveau contrat de Francorchamps ne portait que jusqu'à cette année, celui de Zandvoort – terrain de jeu de la plus grande star sportive actuelle aux Pays-Bas –, n'allait jamais que jusqu'en 2025. Alors un rapprochement s'est opéré, et une proposition commune a été faite : la Belgique ouvre en 2024 une alternance qu'elle prolonge en 2026, 2028 et 2030. Tandis que les

Pays-Bas poussent leur contrat 2025 en 2027, 2029 et 2031.

## Spa reste un « F1 Circuit »

Une proposition qui aurait pour principal intérêt d'étaler la charge de la dette sur deux années par exercice plutôt qu'une seule, tout en gardant, et c'est là que c'est vraiment intéressant, le label « F1 Circuit » tellement vendeur de par le monde ! L'idée a été jugée tellement lumineuse par certains qu'elle serait déjà en train de faire florès en Espagne (Barcelone et Madrid) et en Italie (Monza et Imola) ! Si tout cela prend forme sur le Vieux continent, cela ouvrirait certaines dates à des pays comme l'Allemagne (il semble que ce soit fait) et même la France (Macron y travaille)...

Un an sur deux, ces pays-là seraient davantage capables de faire face « non pas l'inflation, mais à l'explosion du prix du plateau ! », nous a confié un intervenant dans le dossier. Tandis que les promoteurs de la F1 auraient davantage de places à offrir à des pays prêts à tout, et même plus, pour obtenir un Grand Prix de Formule 1.

## Réunion à Londres lundi prochain

Aucune confirmation de ce projet ne nous a été donnée du côté de Francorchamps : « Nos relations sont très courtoises et nos discussions toujours aussi franches, mais je ne peux absolument rien vous confirmer, même pour 2024 », nous a dit Melchior Wathélet, le président du circuit (et toujours en continuation pour le Grand Prix). Lundi prochain, une réunion est cependant prévue à Londres afin, peut-être d'entériner le projet. Pour l'année prochaine, on serait en tout cas dans les temps puisque le Conseil mondial de la FIA supposé donner une première mouture du calendrier 2024 aura lieu à Cordoue (Espagne), du 20 au 22 juin.



Offre exclusive  
**79,90 €**  
Au lieu de  
**329 €**

Offrez-vous la qualité et le design italiens

Profitez maintenant de cette offre sur  
[www.sosoir.be/boutique](http://www.sosoir.be/boutique)

**S**  
boutique